

AERA : OU COMMENT AIDER DOUBLEMENT LES ADOLESCENTS FACE AU DEUIL...

Entretien avec **Hélène Levi**, psychologue clinicienne et directrice d'AERA Cachan dans le Val-de-Marne.



CRÉÉE À L'ORIGINE PAR DES PARENTS, L'ASSOCIATION AERA EST UN LIEU D'ÉCOUTE AYANT POUR VOCATION LA « PRÉVENTION DES RISQUES INHÉRENTS À L'ADOLESCENCE ». UNE MISSION DONT DÉCOULENT DEUX PROJETS ESSENTIELS SOUTENUS PAR LA FONDATION D'ENTREPRISE OCIRP : L'UN DÉDIÉ SPÉCIALEMENT À L'ACCOMPAGNEMENT DE CES ADOLESCENTS ET DE LEUR FAMILLE SUITE À UN DEUIL, LE SECOND, À LA FORMATION DE PROFESSIONNELS EN PRISE DIRECTE AVEC DES ADOLESCENTS CONFRONTÉS À CETTE SITUATION. HÉLÈNE LEVI DÉTAILLE POUR NOUS CES DEUX ACTIONS...



Hélène Levi

Quelles sont les missions d'AERA Cachan ?

Hélène Levi : AERA (Accueil, Ecoute, Rencontre, Adolescence) propose aux adolescents à partir de 12 ans, aux parents et à tout professionnel rencontrant des adolescents, un espace d'accueil, d'écoute et de réflexion, confidentiel et gratuit. Pour cela, nous nous appuyons sur une équipe pluridisciplinaire composée de psychologues, d'un éducateur et d'un infirmier. Notre objectif est d'accompagner au mieux les adolescents rencontrant des difficultés passagères ou persistantes, notamment en ce qui concerne les problèmes posés par le deuil. Ainsi, en 2012, nous avons suivi en individuel 32 adolescents orphelins dont 9 participant à un groupe de parole.

En quoi l'adolescence constitue-t-elle une période si particulière dans le cadre du deuil ?

H. L. : Notre expérience d'une vingtaine d'années nous a permis de constater qu'il existe une spécificité du deuil à l'adolescence même si, dans tous les cas, le deuil est douleur, retrait sur soi, désinvestissement, voire haine du monde extérieur. La perte d'une personne chère, quels que soient l'âge, les circonstances et le contexte culturel, religieux et social dans lequel elle survient, est en effet toujours un traumatisme. L'adolescence est en elle-même une période de perte (perte des repères, de la sécurité infantile, du sentiment d'invulnérabilité...). Cette étape du développement impose, de fait, un travail de « deuil symbolique ». Prendre son autonomie, construire son identité ne peut s'effectuer sans conflits, parfois violents, avec l'environnement et en particulier les parents. Le rôle de ces derniers est donc essentiel : résister aux mouvements agressifs de leur ado tout en continuant à l'aimer et à l'éduquer afin de l'amener peu à peu à affirmer ses propres choix. La perte d'un des parents, voire du couple parental, bouleverse donc le bon déroulement de ce processus. Il en résulte une fragilité qui précipite tôt ou tard l'adolescent dans des phases dépressives avec un vécu profond de mésestime de soi et un sentiment de culpabilité de ne pas avoir su épargner son parent. Les manifestations du deuil sont souvent paradoxales et exacerbées à cet âge, entraînant une expression parfois atypique de leurs émotions pouvant aller d'une profusion de larmes à une apparente indifférence et une banalisation. Il est donc très important que soit proposé aux adolescents endeuillés et à leur famille un accompagnement mené par des professionnels spécialisés dans l'approche de ce public et ayant une bonne connaissance des conflits internes significatifs de cette période. Ceci permet d'adopter une attitude empathique sans se laisser contaminer par l'intensité de la situation.

Vous avez donc initié un projet d'accompagnement spécifiquement destiné à ces adolescents orphelins. Pouvez-vous nous en dire plus ?

H. L. : Pour soutenir les adolescents orphelins et leur famille, les aider à faire face à la perte d'un parent, nous tentons de faciliter un travail intérieur conjuguant une approche individuelle, familiale et groupale dans une logique partenariale. Un entretien préalable permet d'évaluer la pertinence des modalités de prise en charge et leur éventuelle combinaison : le groupe à médiation, les entretiens individuels, les entretiens familiaux. Les adolescents ayant vécu un événement traumatique, ont le sentiment d'être victime unique d'un destin qui les marginalise et ont en commun une difficulté à verbaliser leur malaise. Il est important de mettre à leur disposition des outils médiateurs qui vont avoir pour fonction de recréer du lien, de « réembrayer » les processus associatifs et de redonner le plaisir de penser. Ainsi, le groupe à médiation, espace de partage, d'échange, d'écoute réciproque autour d'un vécu commun les rassure. En alliant les intérêts conjugués du « groupe » et de la « médiation » on permet à l'adolescent orphelin de ne pas se sentir unique



et de se montrer dans son authenticité, sans peur du jugement de l'autre puisqu'il s'agit de parler de soi par le biais d'un support comme le « photolangage » ou le jeu de « la 8^{ème} dimension ». On encourage ainsi l'expression de ses sentiments, de sa souffrance et de ses émotions sans qu'il se sente exposé. Ce groupe à médiation, animé par un psychologue et un éducateur, se réunit sous la forme de 3 sessions par an comportant chacune 8 séances d'1h30. Parallèlement ou à la suite des prises en charge groupales, des entretiens individuels sont proposés, offrant à ces jeunes un espace sécurisé dans l'intimité et la confidentialité d'une relation duelle. Ceux-là sont généralement à même de verbaliser leur histoire, leurs émotions, et tirent profit de cet échange. Ce dispositif leur permet aussi de parler librement sans crainte de blesser leurs proches et dire ouvertement tout ce qui est ressenti, les peurs, les interrogations. Enfin, les entretiens familiaux, en présence des parents et/ou des représentants légaux, sont utilisés pour mettre en lumière et résoudre certains conflits ou désordres familiaux. Ils permettent à chacun de mettre des mots et d'échanger sur ses affects. Ils constituent également un moment privilégié pour s'assurer que l'adolescent a eu toutes les informations concernant l'événement. Ils offrent également la possibilité de réaménager les relations au sein de la famille, de la fratrie. Travaillant dans un même lieu, psychologues, éducateur spécialisé et infirmier articulent leurs pratiques dans une prise en compte globale de l'adolescent (dans sa dimension psychologique, sociale et somatique).



L'environnement familial doit être pris en compte dans sa globalité pour mener un travail autour du deuil

Quels sont les objectifs de ce projet soutenu par la Fondation d'entreprise OCIRP ?

H. L. : Ils sont triples. D'abord, évaluer l'impact de la situation de perte sur l'adolescent ou le jeune adulte, sa capacité à y faire face, et celle de ses proches à l'aider. Ensuite, lui permettre de verbaliser ses émotions afin de prévenir les complications du deuil, ses conséquences psychopathologiques et somatiques, ses implications sur plusieurs générations. Et enfin, réinscrire le jeune dans la famille éprouvée par le deuil, qui, de ce fait prend une nouvelle configuration. Le réinscrire aussi dans son espace social (scolaire, relationnel, professionnel) et réamorcer chez lui le désir d'apprendre et d'entreprendre.